

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 39 (1982)
Heft: 6

Artikel: L'esprit sportif dans la pratique du football
Autor: Rytz, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'esprit sportif dans la pratique du football

Christian Rytz

Christian Rytz est un jeune maître d'éducation physique diplômé de l'Université de Lausanne. Sous la direction de Georges-André Carrel, il a rédigé, sur le thème «Comment améliorer l'esprit sportif dans la pratique du football?», un «mémoire» dont le contenu nous permet d'accorder aussi, dans ce numéro de JEUNESSE ET SPORT axé en priorité sur le football, une part à cet important secteur en péril. Christian Rytz a élaboré son étude à partir des réponses que quelques spécialistes bien connus et, en particulier, MM. Mellet (président de l'association suisse des arbitres), le regretté F. Séchehaye (ancien gardien de valeur internationale), D. Jeandupeux (joueur, puis entraîneur) et R. Pittet (ancien joueur et journaliste) ont apportées à ses questions. Nous reproduisons, ci-après, les extraits les plus caractéristiques de ce travail.

(Y. J.)



A l'heure où tant de dirigeants, entraîneurs et joueurs ne pensent bien souvent qu'au classement, aux recettes et au prestige de leur club, il est tout aussi important de songer à un autre facteur: l'esprit sportif. C'est en effet lui qui a contribué au développement du football. Or, il semble quitter peu à peu les stades. On ne le rencontre plus guère chez les joueurs, encore moins chez les entraîneurs, chez les dirigeants et le public se laisse emporter par le courant. Cette pensée de Camus: «Ce que je sais de plus sûr de la morale et des obligations des hommes, c'est au football que je le dois», a perdu une bonne partie de son sens profond. Mais voyons ce qu'en pensent les spécialistes. Leurs avis, presque toujours identiques sur l'essentiel, divergent pourtant quelquefois, d'où la synthèse qui leur fait suite.

Peut-on affirmer que l'esprit sportif s'est détérioré, dans le football, au cours de ces 20 dernières années et, si oui, pour quelles raisons?

D. Mellet: *Je ne pense pas que le joueur fasse preuve, au fond, d'un esprit sportif moins aiguisé qu'auparavant. Mais il est, au gré de ceux qui l'environnent, devenu malheureusement l'instrument des objectifs de ceux (dirigeants, entraîneurs) qui l'utilisent. Je parle, ici, essentiellement de l'élite, dans laquelle la place au soleil doit se payer souvent très cher, contre l'esprit dont est animé le joueur.*

Il est bien évident que les conditions «matérielles» offertes au joueur peuvent nuire à son esprit sportif.

D. Jeandupeux: *Non, cependant la condition physique des joueurs s'est améliorée, la vitesse de jeu a augmenté, les contacts se sont ainsi multipliés. Qui dit choc, dit aussi danger d'accident.*

R. Pittet: *Oui, l'argent.*

Le footballeur «d'hier» utilisait-il autant de formes d'anti-jeu que celui d'aujourd'hui?

D. Mellet: *Franchement, depuis que l'occasion m'a été donnée de «suivre» le football, comme joueur d'abord, comme arbitre ensuite, comme dirigeant et spectateur actuellement, j'ai toujours connu des formes d'anti-jeu...*

R. Pittet: *Non! Il était brutal au sens animal alors qu'aujourd'hui il l'est au sens viscéral, à cause de l'argent. Auparavant, l'affrontement était plus humain, chacun acceptait les mêmes risques. Aujourd'hui, on triche.*

Quelles sont les causes qui poussent l'être humain à ne plus se conduire sur le terrain comme un véritable sportif?

D. Mellet: *... Je pense que le sport n'échappe pas au phénomène de l'évolution de l'homme au cours des siècles, dans toutes ses activités. A ce sujet, on peut se référer à l'ouvrage toujours actuel du Docteur A. Carrel «L'homme, cet inconnu» et plus précisément au chapitre «Le corps et les activités physiologiques». Il dit que le mode de vie et l'alimentation modernes contribuent à l'affaiblissement du corps et de l'esprit...*

D. Jeandupeux: *Le laxisme de l'arbitre qui fixe la limite de ce qui est autorisé. Le joueur qui, comme tout compétiteur, veut gagner et ne néglige aucun argument pour l'emporter.*

R. Pittet: *La gloire. Les mass media (qui ne remplissent pas leur rôle éducatif, mais ne reflètent que des exploits momentanés des joueurs). L'argent. La complicité de ces*

mêmes mass media. Les dirigeants (qui ne connaissent rien à l'éducation physique et sont prêts à toutes les concessions pour la gloire et le statut du club).

Le milieu (pays) peut-il contribuer à expliquer la détérioration de l'esprit sportif?

F. Séchehaye: *Ce n'est pas l'environnement ou le milieu qui sont importants, mais la race.*

D. Jeandupeux: *Les joueurs latins réagissent plus vivement, plus violemment à la charge physique que les Anglo-saxons qui la tolèrent et l'acceptent.*

R. Pittet: *Oui, il s'agit d'un problème important. Le football est un sport populaire créé par des étudiants et non par des ouvriers. Il faut inviter les écoliers au match, rabaisser les prix des places (beaucoup trop chères), faire ce geste qui consiste à avoir une régionalisation, c'est-à-dire un contact permanent avec la région. Une équipe-clé doit être représentative d'un magma humain régional (sur le plan sportif et moral), et aujourd'hui, elle ne l'est pas ou plus.*

La manière de jouer d'une équipe dépend-elle de facteurs culturels?

D. Mellet: *Question bien délicate. Peut-être eût-il fallu ajouter culturels et «intellectuels». La culture et l'intelligence peuvent influencer très fortement la manière de jouer. Mais il ne faut pas perdre de vue que certains joueurs, peu favorisés sur ces deux plans, peuvent être excellents parce que simplement doués. Encore faut-il qu'ils soient entourés par des coéquipiers*

assez cultivés ou intelligents pour que leur rendement dans l'équipe soit optimal. Le niveau culturel et intellectuel de l'entraîneur peut aussi influencer la manière de jouer.

R. Pittet: *Pas culturels, mais intellectuels. Les équipes perdantes ont un quotient intellectuel inférieur à celles qui gagnent. Le docteur Marmier disait: «Moi, je comprends le football parce que je parle le latin.» Le sport est une question d'adaptation. L'intelligence entraîne l'adaptation.*

Synthèse

Jean Dufour a écrit: «Le sport, fait social, politique et économique apparaît également, de plus en plus de nos jours, comme faisant partie intégrante de l'éducation, voire de la culture... Le sport, activité de loisirs, mobilise non seulement des masses énormes de pratiquants (onze millions de licenciés en Europe pour 1970), mais aussi une proportion plus imposante encore de l'humanité pour laquelle le sport est un loisir-spectacle de premier plan.»

Et Marcel de Leener: «Les temps sont révolus où la question argent ne se posait pas pour les clubs. Aujourd'hui, un grand club doit être conduit comme une entreprise commerciale. La race des mécènes a disparu. Elle est remplacée par des hommes d'affaires qui parlent chiffres, établissent des bilans, des budgets, des statistiques, des prévisions de recettes. ... Pour des foules irresponsables, quel exutoire que le football!

Les spectateurs achètent au guichet d'entrée le droit de se défouler. Ils compensent sur les gradins tout ce qu'ils doivent subir au bureau, à la maison, dans la vie de tous les jours. Le public est le douzième homme d'une équipe. Entre encourager ses favoris ou, à la rigueur, invectiver l'adversaire et se livrer à des voies de fait, il n'y a qu'une marge. Mais le déchaînement des supporters entraîne le déchaînement des passions sur le terrain.»

On trouve dans la première de ces deux descriptions du football moderne l'impact du sport et le fait qu'il soit passé du jeu à l'état de loisir-spectacle. La deuxième montre deux catégories de personnes qui ont acquis de l'importance, aujourd'hui: les dirigeants des grands clubs et le public. Même si celui-ci a changé depuis vingt ans, c'est tout de même le statut des dirigeants qui a subi la transformation la plus marquante.

Ces deux citations illustrent bien les modifications intervenues dans les coulisses du football. Sa conception a changé; la politique y a fait son entrée (pays de l'Est); les grands clubs sont soumis au régime de véritables entreprises financières; le public est devenu un adepte des émotions fortes (exemple frappant: l'Angleterre) ou du résultat (Italie). L'amour du jeu semble tout simplement être passé au second plan.

Après comparaison des réponses des personnalités interrogées à la question du «pourquoi» de la détérioration de l'esprit sportif dans le football, deux observations s'imposent: la différence assez fréquente des opinions exprimées, et le désir prononcé de ne pas généraliser.

C'est un fait que, durant ces vingt dernières années, il y a eu détérioration de l'esprit sportif. Cette détérioration n'est pas venue d'abord des joueurs eux-mêmes, mais d'éléments extérieurs dont ils sont devenus les victimes. Toutes les réponses, sans être unanimes, citent les conditions matérielles, la gloire, la complicité des mass media, les exigences formulées par les dirigeants et les entraîneurs, le chauvinisme et l'attitude de plus en plus répréhensible du public; elles mentionnent des facteurs plus spécifiques au jeu, tels l'introduction des coupes européennes avec la notion de quitte ou double et les nouveaux systèmes de jeu. Loin d'être seulement une victime, le footballeur a su lui-même profiter des progrès physiques et techniques, de la plus grande vitesse de jeu (impliquant des risques multipliés de contact) pour s'opposer à l'adversaire.

Il y a toujours eu des formes d'anti-jeu, certes, mais il semble que, autrefois, elles étaient plus naïves, moins méchantes et donc moins dangereuses que celles d'aujourd'hui. Les deux adversaires en présence se respectaient alors qu'aujourd'hui prédominent les coups bas donnés derrière le dos de l'arbitre et les attaques vicieuses. En résumé: sur le terrain, le football a évolué, mais à l'extérieur du terrain, dans les coulisses, un monde nouveau s'est érigé et c'est lui qui menace le football. On y trouve beaucoup de gens étrangers au football. Leurs moyens de pression leur ont procuré des entrées. C'est de ce côté-là que semble venir le vrai danger.

Le **football-jeu** n'existe presque plus. Le mot «jeu» est trop souvent remplacé par les termes «spectacle» ou «résultat». Le calcul s'est substitué à la spontanéité, autant dans la jouerie que dans l'attitude face à l'adversaire. Et, fait inquiétant, ce phénomène ne touche plus seulement le niveau de l'élite, mais tend à s'étendre aux ligues inférieures.

(Suite et fin dans le prochain numéro de cette revue: «Nécessité d'améliorer l'esprit du football.») ■

